

LA LETTRE DE D.L.F. CHAMPAGNE-ARDENNE

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE - DÉLÉGATION CHAMPAGNE-ARDENNE

Présidente : Nadine Najman

Secrétaire : Francis Debar

Siège social chez la présidente :

3, rue Hannequin

51100 Reims

Lettre n°129 – avril 2016

Réunion du samedi 23 avril 2016

La séance a été entièrement consacrée à une dictée publique et gratuite, au texte inédit, élaboré pour l'occasion par Nadine Najman. Initialement programmée le 14 novembre 2015, cette rencontre avait été annulée en raison de la fermeture de la Maison de la Vie associative suite aux attentats terroristes du vendredi 13.

Nous avons réservé la plus grande salle de réunion, dont les sièges sont munis de tablettes rabattables pour écrire et qui peut accueillir confortablement une centaine de personnes. Cette précaution s'est avérée fort sage car le nombre de visiteurs non adhérents a été beaucoup plus important que d'habitude : une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, que l'orthographe est un sujet des plus rassembleurs, voire fédérateurs !

La correction s'est faite immédiatement sur place, avec écriture du texte au tableau et explications orales des règles de grammaire, chaque participant corrigeant sa propre copie. Personne n'a eu « zéro faute », ce qui signifie que l'exercice a été utile à tout le monde... et c'est exactement ce que l'on attendait de lui.

La séance devait se poursuivre par la remise des prix aux jeunes lauréats étrangers du concours de français doté conjointement par DLF Champagne-Ardenne et l'Association pour l'accueil des étudiants étrangers à Reims (AAEER). Hélas ! Moins de deux semaines plus tôt, nous avons appris que cette sympathique cérémonie devait être annulée, faute d'un nombre suffisant de candidats cette année. Le vin d'honneur qui était prévu n'a donc pas eu lieu non plus.

Dictée

Cauchemar à Madagascar

(première partie)

Ni moi, ni mes collègues Estelle et Julien, ne sommes près d'oublier la dernière excursion de nos vacances sur la Grande Île. Nous nous étions laissé convaincre in extremis, l'avant-veille de notre retour, par un autre touriste rencontré dans un refuge. C'était un sémillant Réunionnais prénommé Christophe, comme le saint patron des voyageurs, ce qui nous avait paru de bon augure. Il connaissait la montagne mieux que les autochtones et nous avait proposé ses services bénévoles pour une balade qui, selon lui, s'avérerait l'éclatant (*ou éclatante*) acmé, l'éblouissant apogée, bref l'épisode majeur de notre séjour en ces lieux idylliques.

Le lendemain, dès l'aube, l'aventure débutait sous les meilleurs auspices. Camaïeu de rose rehaussé d'or et d'améthyste, le ciel déployait un baldaquin suffocant de splendeur. Impressionnés, nous nous sommes regardés sans mot dire, puis nous nous sommes souri et avons donné libre cours à notre enthousiasme. Dans l'euphorie du moment, Estelle et Julien se sont même pardonné toutes leurs petites chicaneries ! Enfin, toujours éblouis et comme saouls devant ce spectacle féérique, nous nous sommes tus de nouveau.

Sortir de cet état de grâce et nous mettre en route n'a pas été des plus facile, surtout pour moi qui ne sais pas voyager léger et dont le sac à dos était pléthorique. De plus, notre guide nous a fait adopter un rythme soutenu, sans répit, sans pauses, telle une longue et monotone torture. Les heures se sont ainsi succédé, infernales, remplies par une seule obsession : mettre un pied devant l'autre et recommencer. À la mi-journée, nous avons déjà parcouru vingt et un kilomètres et j'étais à demi morte, blême et comme exsangue là où les coups de soleil n'avaient pu m'atteindre, rouge ponceau partout ailleurs.

(À suivre)

Non, cette palpitante histoire n'est pas finie : pour connaître la suite, rendez-vous au même endroit le 5 novembre prochain !

Corrigé et explication des principales difficultés

Cauchemar : sans *d*, malgré l'adjectif *cauchemardesque*.

Nous ne sommes pas près d'oublier : autrement dit, nous sommes *loin* de pouvoir oublier, nous n'oublierons sans doute jamais. Rien à voir avec ne pas être *prêt* (*prête, prêts*) à faire quelque chose.

La Grande Île : surnom de Madagascar. Deux majuscules mais pas de trait d'union car ce n'est pas un nom de commune comme La Grande-Motte ou La Grande-Chapelle.

Nous nous étions laissé convaincre : ce n'est pas le sujet qui fait l'action de convaincre, donc *laissé* reste invariable. Ce serait différent si nous nous étions *laissés* tomber (là, c'est nous qui tombons). De même, elle s'est *laissé* frapper sans réagir et elle s'est *laissée* mourir sous les coups.

In extremis (au tout dernier moment) : locution adverbiale latine, sans accent ni trait d'union.

L'avant-veille : le trait d'union entre les deux mots permet d'en créer un troisième.

Sémillant : avec un s et non un c. Vif, joyeux, fringant, animé du désir de plaire.

Réunionnais : majuscule à l'initiale puisqu'il s'agit d'un substantif désignant une personne (et non pas d'un adjectif).

Le saint patron : sans majuscule à *saint* et sans trait d'union (= le saint qui est le patron des...). De la même façon, on écrira *saint Pierre, saint Paul et tous les saints*. Mais : *l'église Saint-André, la cathédrale Notre-Dame*.

Être de bon augure : chez les Romains, l'augure était un prêtre chargé de deviner ou d'interpréter la volonté des dieux à travers différents signes. Le mot est masculin et désigne aussi le présage lui-même (= c'est bon signe).

Autochtone : ce mot formé de deux mots grecs (soi-même et terre) est synonyme d'indigène et désigne donc les gens qui sont originaires du lieu où ils habitent.

Une balade est une promenade. Avec deux l, c'est un poème ou une chanson.

S'avérerait : en principe, il faut écrire *é* (accent aigu) puisque le verbe *s'avérer* comporte un *é* à l'infinitif, tout comme *céder, libérer, etc.* (*Je céderai, tu libèreras.*) On ne met un *è* que dans la conjugaison des verbes comportant un *e* (sans accent) à l'infinitif : *lever, relever, etc.* (*Je lèverai, tu relèveras*). Toutefois, il est conseillé depuis 1990 de ne plus utiliser que le *è* (accent grave), et d'étendre cette « réforme » à d'autres mots comme *événement, crèmerie, allègement, etc.* Cette recommandation (avec d'autres, encore plus contestables) provenant d'une instance gouvernementale qui n'a aucune autorité légale pour imposer ses vues en matière d'orthographe, la résistance est possible, sinon recommandée. Et l'usage tranchera, comme toujours.

Acmé est féminin quand il s'agit du terme médical signifiant « crise », masculin ou féminin quand il est synonyme de sommet, zénith, couronnement, point culminant, apogée... Par contre, **apogée** est toujours masculin, ainsi qu'**épisode**.

Idyllique : d'abord le *i*, puis le *y*.

Les meilleurs auspices : comme les augures, les auspices étaient des prêtres et ce mot masculin pluriel désigne aussi leurs prévisions.

Camaïeu : à l'origine, un camaïeu est une peinture d'une seule couleur contrastant avec le fond (blanc sur bleu, blanc sur rouge, etc.) à la façon des camées. Sens actuel : dégradé de nuances différentes d'une seule couleur.

Améthyste : pierre semi précieuse allant du rose pâle au violet sombre.

Suffocant : avec un *c* car il s'agit ici de l'adjectif et non du participe présent *suffoquant* (en effet, ce n'est pas le baldaquin qui suffoque, c'est sa splendeur qui fait suffoquer).

Nous nous sommes regardés : Nous avons regardé qui ? Nous. Ce complément d'objet est placé avant, donc on accorde. Par contre, nous nous sommes regardé le nombril. (Nous avons regardé quoi ? Le nombril). *Nous nous sommes serrés dans le bus* mais *nous nous sommes serré la ceinture*.

Sans mot dire : et non pas sans maudire, ce qui n'aurait aucun sens.

Nous nous sommes souri (= nous avons souri *les uns aux autres*) : on n'accorde pas car il n'y a pas de complément d'objet direct, le verbe *sourire* étant intransitif (contrairement au verbe *regarder*, vu plus haut).

Libre cours : ni *cour*, ni *court*, ce qui n'aurait aucun sens, mais *cours* (comme le cours d'une rivière).

Euphorie : état de bien-être, d'optimisme, d'épanouissement parfois illusoire ou exagéré.

Ils se sont pardonné (= ils ont pardonné *l'un à l'autre*) : ici le verbe *pardonner* est intransitif (on pardonne à quelqu'un), donc aucune raison d'accorder. Par contre, s'il était question des *fautes qu'ils se sont pardonnées*, le verbe serait transitif (on pardonne une faute) et le participe passé s'accorderait avec le complément d'objet placé avant.

Saoul : pas d'accent circonflexe.

Féérique : pas d'accent aigu sur le deuxième e.

Nous nous sommes tus : quand on peut sous-entendre *moi-même, toi-même, elle-même, nous-mêmes*, etc., on accorde. Exemples : *elles se sont tues, elles se sont trompées, elles se sont assises...*

Sortir... n'a pas été des plus facile : ici, l'adjectif *facile* reste invariable car il se rapporte à un verbe. Il s'accorde toutefois quand il se rapporte à un nom : *J'ai mangé des cerises qui étaient des plus délicieuses.*

Moi qui ne sais : le sujet est le pronom relatif *qui*, mis pour *moi* - donc le verbe est à la première personne du singulier.

Sac à dos : sans traits d'union.

Pléthorique : surchargé, contenant trop de choses.

Sans pauses : pour choisir entre le singulier et le pluriel, il faut se demander comment on dirait si c'était « avec » au lieu de « sans ». Ici, ce serait « avec des pauses ». Il faut donc écrire « sans pauses ».

Telle une longue et monotone torture : *tel* s'accorde toujours avec ce qui suit. *Elle travaillait mécaniquement, tel un automate.*

Les heures se sont succédé : on ne peut pas sous-entendre *elles-mêmes*. Bien au contraire, elles ont succédé *les unes aux autres*. Le verbe est intransitif, il n'y a pas de complément d'objet et pas d'accord.

Obsession : un s puis deux.

Mi-journée : trait d'union après *mi* (et après *demi*) quand le deuxième mot est un nom. *La mi-septembre, un demi-gâteau, à mi-chemin.*

Vingt et un : pas de traits d'union.

À demi morte : pas de trait d'union entre *demi* (ou *semi*) et un adjectif.

Blême (accent circonflexe).

Exsangue (ne pas oublier le s, bien qu'il ne s'entende pas) : très pâle, blême, livide, blafard, comme vidé de son sang.

Rouge ponceau : rouge vif (le ponceau est un coquelicot, un pavot sauvage).